

*Extrait du livre « Le vieux pêcheur : la vérité tapie
derrière le voile de l'ignorance » ; un roman à saveur spirituelle.*



Tous droits réservés pour tous pays© 2007
Léandre Maillat© 2007
Les Éditions de la Francophonie

Il est interdit de reproduire cet ouvrage en totalité ou en partie, sous quelque forme
et par quelque procédé que ce soit, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur,
conformément aux dispositions de la Loi sur le droit d'auteur.



— Bonjour Monsieur, dis-je en rattrapant Cithum, surpris par sa vive allure et par la
rapidité de son pas, vu son âge avancé.

Silence.

— J'aimerais bien vous raconter un incident, assez anodin, peut-être, mais qui me
tracasse depuis hier soir. Comme à l'accoutumée, depuis plusieurs mois maintenant,
je prends mes repas à l'auberge. Hier soir, en venant prendre ma commande, la
serveuse, Irène à Charles, s'est montrée plutôt distante et de très mauvaise humeur.
Lorsque j'ai voulu savoir ce qui n'allait pas, elle m'a rabroué sans égard. Je veux
bien croire qu'on peut avoir nos bonnes et nos moins bonnes journées, mais de là à
se montrer méprisante, je trouve que c'est inacceptable. Pour vous dire
franchement, j'ai été blessé.

— Si je comprends bien, vous vous attendiez à être mieux servi ?

— Certainement. Depuis que je loge à l'auberge, nous avons appris à nous
connaître assez bien. Jusqu'à hier soir, elle m'avait toujours traité avec respect et
considération.

— Et ce ne fut pas le cas, hier soir ?

— Certainement pas. J'ai même pensé en parler au propriétaire, mais je me suis abstenu, car, au fond, je sais que ma réaction est disproportionnée. Mais je me demande pourquoi le comportement d'une personne que je connais à peine peut me blesser ainsi.

— Elle vous a blessé, elle a frustré votre attente, car elle ne s'est pas comportée conformément à vos attentes. C'est bien cela ?

— C'est exact.

— Voyez-vous que l'émotion de frustration est en vous et que la cause provient d'elle ?

— Oui, c'est bien cela. C'est elle qui est responsable de ma frustration.

— Pas trop vite. Nous venons de dire le contraire. La cause vient de l'extérieur, mais c'est bel et bien vous qui avez décidé d'avoir la réaction que vous avez ressentie.

— Je ne comprends pas vraiment ce que vous voulez dire.

— Si Irène à Charles avait parlé une langue étrangère ou si elle s'était comportée avec un étranger comme elle l'a fait avec vous, auriez-vous été frustré ?

— Non, mais ce n'était pas le cas. J'ai bien compris et je l'ai bien vue agir.

— Je ne conteste pas ce fait. Mais vous devez comprendre que vous seul êtes responsable de vos émotions et non les autres. Irène à Charles vous a déçu, d'accord. Mais l'émotion est bien la vôtre.

— Oui, je suis d'accord avec cela, mais c'est sa faute et non la mienne.

— Prenons un autre exemple, si vous le voulez bien. Que voyez-vous dans cette direction ?

Il pointa vers le quai où je pouvais voir certains pêcheurs revenir du large, d'autres s'affairant à la vente de leurs prises ou occupés à nettoyer leurs bateaux.

— Je vois, répondis-je, un paysage grandiose, idyllique. En tant que citadin, j'apprécie particulièrement cette exceptionnelle beauté de la campagne et la pureté de cet air maritime.

— Non, vous n'avez rien vu. Regardez encore et dites-moi ce que vous voyez.

Cithum avait parfois le tour de me faire sortir de mes gonds. Ne voulant rien laisser paraître de ce petit jeu, j'ai tourné la tête vers le quai, encore une fois.

— Bon, je vois des bateaux qui reviennent du large, je vois un quai...

— Des bateaux, un quai, voilà, vous commencez à « voir », sans évaluer ni juger. Maintenant, reprenons l'incident dont vous avez parlé avec la serveuse de l'auberge. Lorsqu'elle s'est présentée à vous, l'avez-vous vue ou avez-vous réagi à l'image que vous vous en faisiez ?

— Je crois comprendre où vous voulez en venir. J'avais en tête une image d'Irène, une femme jolie, douce et affable.

— C'est bien cela ; et ce faisant, vous aviez des attentes.

— Oui, et lorsqu'elle s'est montrée désagréable, cela m'a blessé et frustré.

— Vous voyez que vous n'avez pas vu la serveuse, mais plutôt son image. Lorsque son comportement s'est trouvé en contradiction avec cette image, vous avez été blessé. D'un côté, vous aviez des attentes basées sur l'image ; et de l'autre, c'est elle qui devait combler ces attentes. Ne trouvez-vous pas étrange que vous

dépendiez de quelqu'un d'autre pour vous satisfaire, et que lorsqu'elle ne le fait pas, vous la blâmiez ?

— Présenté comme cela, je reconnais que c'est étrange de ma part.

— Non seulement étrange, mais irréaliste. Vous vous étiez créé un monde dans lequel la serveuse devait jouer un rôle bien précis. Mais ce n'était pas la réalité. Vous viviez dans un monde artificiel, fabriqué, c'est-à-dire un monde illusoire. Vous viviez dans ce monde chimérique, un monde régi par la pensée et non par la réalité. Chaque fois que vous portez un jugement de valeur ou que vous faites une comparaison, vous êtes dans l'illusion. En présence de la serveuse, vous pensiez, vous ne voyiez pas la personne devant vous.

— Donc, j'ai été blessé parce que je pensais.

La discussion qu'il avait eue avec Jacques à François à François sur ce même thème me revint alors à l'esprit. J'en mettais, du temps, pour comprendre !

— Si vous voulez, oui. Voyez-vous, la serveuse était libre de dire ou de faire ce qu'elle voulait. Si vous l'aviez vue sous cet angle, vous n'auriez pas été blessé. C'est la pensée, l'ego, qui crée l'illusion. Débarrassez-vous de l'emprise néfaste de la pensée, et vous serez libre.

— Oui, mais j'ai besoin de la pensée pour vivre !

— Jusqu'à un certain point seulement. La pensée vous sert de tremplin pour vous libérer de votre monde d'illusions ; par la suite, elle n'a plus de rôle. C'est comme une béquille : elle vous est utile après que vous vous êtes fracturé une jambe, mais vous pouvez la jeter dès que votre jambe est guérie.

— Je comprends l'exemple de la béquille, mais aller jusqu'à dire que la pensée est nuisible, je trouve que vous exagérez un peu.

— Nous continuerons cette discussion plus tard, si vous le voulez bien. Pour le moment, retenez seulement que la pensée a plusieurs cordes à son arc, et que l'une d'elles est de vous aveugler de la réalité et de vous projeter dans un monde imaginaire qu'elle vous fait prendre pour la réalité. Demeurez vigilant. Chaque fois qu'une émotion apparaît, dites-vous que vous êtes dans le monde de l'illusion. Acceptez qui vous êtes comme vous êtes, pour le moment, et dites-vous que vous seul êtes responsable de la gamme d'émotions que vous pouvez ressentir. Dans la réalité, il n'y a pas de jugement de valeur, il n'y a pas de blâme ni de comparaison.

Sur ce, il prit le chemin de sa maison. Je demeurai seul assis près de la rive, à écouter le bruit des vagues et à regarder les pirouettes des alouettes qui s'amusaient comme si elles voulaient narguer les vagues. Tantôt elles fusaient et jaillissaient vers le ciel, tantôt elles plongeaient dans une descente vertigineuse pour effleurer la crête des vagues, toujours prêtes à engloutir ces alouettes. Était-ce cela le monde de l'illusion ?

